

maitres, le souvenir de leurs bienfaiteurs, la mémoire de leurs souverains; mais Jésus n'a pas cessé de vivre dans les cœurs, d'y régner par l'amour. Qu'est-ce qui a pu résister à ce sentiment dominateur? Lorsque le paganisme vint se présenter à lui avec ses cœurs avilis et dépravés, Jésus-Christ sut jeter à travers cette corruption les rayons de son amour. Quand les barbares vinrent lui opposer la rudesse de leurs mœurs, Jésus-Christ sut amollir ces cœurs de fer en se faisant aimer d'eux. Quand le moyen âge s'offrit à lui avec ses haines et ses divisions, Jésus-Christ sut pénétrer dans des âmes où la pitié même ne trouvait plus de place. Enfin, depuis que l'égoïsme des temps modernes cherche à lui disputer une dernière fois l'empire des cœurs, on a vu le froid de l'indifférence tomber peu à peu sous une ardeur qui se réveille. Non, ni l'égoïsme, ni la discorde, ni la barbarie, ni la corruption, n'ont pu lui arracher un empire unique dans le monde. Voyez cette flamme immortelle qui s'échappe de son foyer pour rayonner sur le monde. D'abord faible et vacillante, elle ne tarde pas à gagner de proche en proche, elle se propage au loin et se mul-

tiplie; lorsqu'elle s'éteint dans un cœur, elle se ranime dans un autre. Quand la tempête soulevée par Mahomet la chasse de l'Orient, elle se répand sur l'Occident pour y embrasser des cœurs nouveaux. Le vent de l'incrédulité l'éloigne-t-il de nos contrées, elle va renaître sous le souffle de l'apostolat sur des plages lointaines; elle revit plus forte et plus pure sous la tente de l'Indien, dans les forêts du Nouveau-Monde et jusque sous les glaces du pôle. Vous fermez votre cœur à Jésus-Christ, d'autres s'ouvriront à son amour; ce qu'un âge lui enlève, l'âge suivant le lui rend au centuple; et ainsi Jésus-Christ a suspendu dix-huit siècles à sa personne par le lien de l'amour.

Immortelle en durée, cette monarchie des cœurs est immense quant à l'étendue. L'amour d'un homme, avons-nous dit, se circonscrit dans une famille, dans un petit nombre d'amis, tout au plus dans un peuple, dans une nation. Jésus-Christ règne sur trois cents millions de cœurs par l'amour, comme il règne sur trois cents millions d'intelligences par la foi. Y a-t-il une contrée où il ne se trouve des mères qui apprennent à leurs enfants à balbutier avec amour le

nom de Jésus-Christ? où il ne se trouve des jeunes hommes qui cherchent dans l'amour de Jésus-Christ un soutien à leur faiblesse et un aliment pour leur cœur? où il ne se trouve des vieillards pour murmurer au bord de la tombe ce nom qui mêlera un rayon de joie aux angoisses de l'agonie? Est-il un âge, une condition qui ait pu se soustraire à l'empire que Jésus-Christ exerce sur les cœurs? Quand le pauvre succombe sous le poids du jour et de la chaleur, il se souvient du divin charpentier, et ce souvenir, traversant ses peines, fait revivre le sourire sur ses lèvres et la sérénité sur son front. Quand le riche n'a plus de larmes dans ses yeux pour pleurer sur ses frères, qu'il ne trouve plus de quoi les aimer dans son cœur desséché par les plaisirs, l'amour de ce divin pauvre, inondant son âme, lui rend les saintes douleurs de la compassion et les chastes délices de la charité. Lorsque la force opprime la faiblesse, quand le souverain oublie que le pouvoir est un service et l'obéissance un honneur, il se souvient de ce fils des rois qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir; et l'amour de Jésus-Christ, triomphant de sa dureté,

lui fait voir des enfants et des frères là où il n'apercevait plus que des esclaves et des victimes. Oui, l'amour de Jésus-Christ a pénétré tous les âges de la vie, il a parcouru tous les rangs de l'humanité. Immense comme le monde, cet amour est le centre d'union, le point de ralliement des cœurs; c'est le terrain unique sur lequel tous peuvent se rencontrer. Hors de là, que de déchirements au sein de l'humanité! Jetez les yeux autour de vous : partout l'intérêt personnel nous désunit, la nationalité nous divise, les croyances nous séparent; mais ni l'intérêt, ni la nationalité, ni le schisme, ni l'hérésie n'ont pu détruire l'empire dont je parle. Le schisme de Photius, en mutilant chez les Grecs le dogme de la hiérarchie, n'a pas empêché parmi eux des millions de cœurs de se donner à Jésus-Christ. Henri VIII, en arrachant à l'Église cette île fameuse qui s'élève comme un géant au milieu des mers, n'a pu enlever à Jésus-Christ l'amour de cette race anglo-saxonne, la première du monde après celle de vos pères. Luther, en déchirant la robe sans couture du Christ, n'a pu déraciner cet amour céleste du sol de la Germanie! Ah! sans doute, beaucoup

de points nous éloignent de ceux que nous appelons nos frères séparés : il s'est trouvé des hommes qui ont jeté le brandon de la discorde parmi les chrétiens et que les passions aveugles ont armés contre l'Église dans la suite des temps ; mais du moins s'il est une chose qui ne nous divise point, qui ne nous sépare point, qui nous unit et nous rapproche, malgré le schisme et l'hérésie, c'est l'amour de Jésus-Christ. Tant il est vrai que Jésus-Christ a su exciter dans le monde un amour immense en étendue, comme il a su obtenir des hommes un amour immortel en durée.

Toutefois, Messieurs, est-ce assez pour régner en Dieu que d'avoir su prolonger sur la terre un amour immense et indestructible ? Je ne le pense pas ; car si, après avoir établi sur les cœurs une souveraineté sans limites et sans fin, Jésus-Christ n'avait fait qu'en effleurer la superficie, il semble qu'il eût manqué quelque chose à la plénitude de sa domination. Pour que cette royauté spirituelle fût réellement une royauté divine, il allait que l'amour de Jésus-Christ jetât ses racines dans le cœur de l'humanité à une profondeur sans égale. Or, à quoi se mesure

la profondeur de l'amour ? Évidemment à ses effets, à la force de son dévouement, à la grandeur de son sacrifice. Eh bien ! quels sont les sacrifices que Jésus-Christ a su obtenir de l'humanité ?

Entendez-vous, Messieurs, ce cri de l'amour qui s'immole sans réserve ? *Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te* (1) « Voilà que nous avons tout quitté pour vous suivre ; » nos biens, nos familles, notre patrie : nous avons renoncé aux honneurs, aux richesses et aux plaisirs ; nous sommes devenus l'opprobre du genre humain, la balayure du monde pour l'amour de vous. Que d'hommes, depuis Simon-Pierre, ont poussé ce cri-là ! Pour l'amour de Jésus-Christ, les apôtres ont parcouru la terre, bravant la fatigue, affrontant les dangers, méprisant les supplices et la mort ; pour l'amour de Jésus-Christ les grands se sont faits petits, les riches se sont faits pauvres, les maîtres se sont faits serviteurs ; pour l'amour de Jésus-Christ, les savants sont descendus de leurs chaires pour enseigner les ignorants, les rois ont quitté leurs trônes pour se

(1) S. Matth., xix, 27.

mettre aux pieds des pauvres; les filles des rois se sont dépouillées de leurs parures pour soigner les malades. Carloman lavant les écuelles au Mont-Cassin, Charles-Quint balayant les dortoirs de Saint-Just, saint Louis baissant les pieds des pauvres, après la Masoure, Taillebourg et Saintes, Élisabeth de Hongrie suçant les plaies d'un lépreux, voilà ce qu'a produit d'âge en âge l'amour de Jésus-Christ!

Et à l'heure où je parle, qu'est-ce qui porte vos amis et vos frères à s'arracher aux joies de la famille, aux douceurs de l'amitié, au sol de la patrie, pour aller planter la croix sur les bords du Sénégal ou sur les rivages de la Cochinchine? C'est l'amour de Jésus-Christ. Qu'est-ce qui presse vos sœurs et vos mères de voler au chevet des malades pour panser leurs blessures, adoucir leurs souffrances, soulager leurs infirmités? C'est l'amour de Jésus-Christ. Et vous-mêmes, Messieurs, qu'est-ce qui vous pousse à dérober quelques moments à vos études ou à vos plaisirs, pour aller, sur les pas de Vincent de Paul, porter à l'indigence, avec des paroles de consolation, les secours de la charité? C'est l'amour de

Jésus-Christ. Et ce serait un homme, un simple homme, qui a vécu il y a dix-huit siècles dans un coin de la terre, un homme qui nous est étranger, qui n'est pas notre père, qui n'est pas notre frère; ce serait un homme, dis-je, et rien qu'un homme qui aurait pu exciter en vous et en moi, dans nos frères et dans nos sœurs, dans les rois et dans les peuples, un tel amour? Et encore, Messieurs, je n'ai fait que dire le premier mot de cet amour. Du chevet des malades, de la tente du missionnaire, du lit de mort de l'apôtre, suivez-moi, je vous prie, dans ces sollicitudes où s'ensevelissent vivants les héros de la pénitence. O Paul, ô Antoine, ô Arsène, qu'êtes-vous allés faire dans le désert? Qu'est-ce qui vous a entraînés dans ces lieux où jamais homme n'avait porté ses pas? Qu'est-ce qui a mis dans vos mains ces instruments de pénitence qui confondent notre mollesse, qui effraient notre lâcheté? Qu'est-ce qui a peuplé une Thébàïde inhospitalière de cette milice de saints qui passent leur vie à mortifier leurs sens et à dompter leur chair? D'où vous vient tant d'héroïsme? Pourquoi tant de dévouement, tant de sacrifices? Ah!

c'est que vous avez aimé Jésus-Christ, vous l'avez aimé ardemment, passionnément. Et maintenant, si de la Thébaïde je regarde vers l'Apennin, j'y vois un homme qui passe des journées entières à contempler l'image de Jésus-Christ, à l'inonder de larmes, à couvrir de baisers les mains, les pieds, les plaies du divin Crucifié : l'amour fait déborder son cœur; son âme semble se détacher du corps, elle rayonne sur cette face séraphique; on dirait qu'elle va passer toute entière dans l'image qui, s'identifiant avec le saint, imprime à sa chair les stigmates du Crucifié. Qu'est-ce que cela? quel amour! quelle passion! Et cet amour passionné de François d'Assise pour Jésus-Christ, que d'âmes ne l'ont point partagé avec cette âme d'élite? Catherine de Sienne, cette conseillère des rois, cet ange gardien de la papauté au quinzième siècle, préfère à la couronne du ciel la couronne d'épines que portait Jésus-Christ. Thérèse, ce sublime théologien du divin amour, ne trouve de délices que dans ces deux choses : souffrir pour Jésus-Christ ou mourir avec lui. Le cœur de Philippe de Néri rompt les barrières que la nature lui oppose pour s'élancer vers

Jésus-Christ. Je ne fais qu'esquisser à grands traits cette divine passion de l'humanité pour Jésus-Christ, et même c'est peu de chose que tout cela. Quand je songe aux chrétiens des premiers temps, à ces millions de martyrs qui ont donné à Jésus-Christ le sang de leurs veines, qui ont fait à son amour le sacrifice de leur vie, qui ont confessé son nom au milieu des tourments, sous le glaive des Césars, à travers la flamme des bûchers; quand j'entends cette légion de vierges, de jeunes hommes, de vieillards, s'écrier en face de la mort avec ce grand Ignace : *Fru mentum Christi sum, dentibus bestiarum molar, ut panis mundus inveniar* « Je suis le froment de Jésus-Christ, il faut que je sois moulu pour devenir digne de lui »; et lorsqu'à dix-huit siècles de là, j'entends encore ce cri du martyr qui, passant de bouche en bouche, n'a cessé de retentir aux quatre faces du monde, oh! alors à la vue d'un amour si effrayant, si prodigieux, je me demande s'il aurait pu être donné à un homme de passionner ainsi l'humanité, de la subjuguier par un amour immense, tout-puissant, immortel; et je comprends qu'après avoir éprouvé par lui-même

combien peu les hommes réussissent à se faire aimer, le captif de Saint-Hélène, perçant d'un coup d'œil cet amour passionné des hommes pour Jésus-Christ, ait laissé tomber de ses lèvres cet oracle du génie :

« Général Bertrand, je me connais en hommes; Jésus-Christ est plus qu'un homme. »

Oui, ô mon divin Sauveur, vous êtes notre Seigneur et notre Dieu! A vous notre foi et notre amour! Ah! s'il est des hommes qui osent faire monter jusqu'à vous le doute et la négation, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font, ils blasphèment ce qu'ils ignorent. Leur parole va se perdre, tremblante et stérile, dans le concert unanime de la foi des peuples. Votre nom est le premier que nos lèvres humaines aient appris à prononcer; et, depuis ce moment-là, c'est vers vous que nous jetons le cri de l'espérance ou de la détresse, au milieu des épreuves de la vie. Quand nous succombons sous le poids de nos fautes, un regard attaché sur votre croix ramène la confiance dans notre âme. Quand le monde nous abandonne, que les hommes s'éloignent de nous, c'est vous qui nous restez, vous notre soutien et notre consolation! Et lorsqu'enfin,

à notre heure dernière, nos mains défaillantes ne pourront plus se lever vers vous, votre image vénérée viendra se coller sur nos lèvres et notre dernier soupir sera encore un hommage rendu à votre divinité. Faites, ô mon Dieu, que nous soyons dignes de vous, dignes de vous aimer, de vous servir, de vous posséder à jamais dans le temps et dans l'éternité!

---